



Laboratoire
de l'art & de l'eau

- 2 **Avant —
propos**
- 5 **Les relations
de l'art & de l'eau
comme objet
de recherche**
- 9 **Territoire
& Paysages**
- 13 **Matière
& Matériau**
- 17 **Déplacements
& Voyage**
- 21 **Membres
de l'équipe**
- 24 **Crédits**

Avant — propos

Éric Lengereau
Directeur

Le Laboratoire de l'art & de l'eau est une unité de recherche de l'école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg.

Elle associe des compétences de recherche scientifique et des compétences de recherche artistique pour la mise en œuvre de projets situés au cœur des multiples relations qu'entretiennent l'art et l'eau.

Dans sa phase de structuration et de montée en puissance, le Laboratoire de l'art & de l'eau se développe autour d'un projet collectif qui affirme l'identité d'une production intellectuelle originale, au carrefour des connaissances et de la création. Les travaux de cette unité de recherche sont donc forcément interdisciplinaires. Ils sont au contact permanent des enjeux contemporains de la création, en lien direct avec les réalités socioéconomiques et culturelles de l'art, dans l'environnement immédiat des œuvres et de leur processus de conception.

L'eau est matière du quotidien comme elle est source de rêves. Bachelard le disait avec une subtilité sans pareille. Elle donne la vie et procure la mort. Aujourd'hui comme hier, elle suggère la paix et suscite la guerre. Ici comme ailleurs, elle est un vecteur économique et un enjeu politique. Dans certains cas, elle devient même une affaire culturelle qui permet la rencontre des savoirs et du sensible. D'ailleurs c'est là, à l'endroit précis qui fait naître la cohabitation des pratiques scientifiques et des pratiques artistiques, que se forment les énergies d'une recherche propre aux enjeux d'une école d'art, à la fois culturels et professionnels.

Dans l'espace comme dans le temps, l'eau pour l'art relève d'une extraordinaire fécondité. Les œuvres de Klaus Rinke l'ont montré à de multiples reprises. Elles ont surtout démontré que l'eau comme objet de recherche artistique n'a de sens que dans un rapport anthropologique avec la matière. Le Laboratoire de l'art & de l'eau a ainsi vocation à s'ouvrir sur de nombreuses perspectives et opportunités. Les pages suivantes soulignent que ses trois axes de recherche sont aussi accueillants que stimulants. Elles précisent aussi que les chantiers de recherche sont conçus et réalisés par les membres de l'équipe, en collaboration avec des expériences et compétences venues de divers horizons disciplinaires.

Bien entendu, cette nouvelle unité de recherche entretient des relations organiques avec les cursus de formation de l'ésam Caen/Cherbourg. Pour la plupart, les membres de

l'équipe sont d'ailleurs des enseignants. À travers les séminaires thématiques d'initiation à la recherche qui structurent l'offre de formation en cycle master, se construit ainsi le lien des enseignements avec la recherche.

Au sein du Laboratoire de l'art & de l'eau, un dispositif annuel de résidences permet d'accueillir à l'école deux personnalités étrangères issues de la recherche scientifique ou de la recherche artistique. Leur projet de recherche est sélectionné pour ses capacités à épouser les enjeux intellectuels ici exprimés. Dans cet élan d'ouverture internationale, les chercheurs en résidence ont vocation à enseigner ponctuellement comme intervenant dans les cursus de formation initiale. Ils ont également pour mission de nourrir le réseau des partenariats européens de l'établissement.

Pour une nécessaire dynamique incitative, le Laboratoire de l'art & de l'eau diffuse chaque année au sein de l'ésam Caen/Cherbourg un appel à projets de recherche. Cette procédure interne permet à la fois de mobiliser les compétences de l'école, de suggérer les partenariats avec d'autres établissements d'enseignement supérieur, de susciter l'association de structures professionnelles, et de promouvoir les croisements disciplinaires autour des axes de recherche du Laboratoire de l'art & de l'eau. Pour ce faire, elle organise la sélection et le financement d'un ou plusieurs projets de recherche par an.

À travers la création de cette unité de recherche désormais reconnue et soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication, l'école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg s'installe définitivement dans le paysage européen de l'enseignement supérieur. Elle souligne ainsi qu'une de ses priorités stratégiques vise à mettre en œuvre une politique de recherche correctement articulée avec l'offre de formation.

Les relations de l'art et de l'eau comme objet de recherche

Introduction

Introduction

Michèle Martel
Responsable scientifique

Les deux sites de l'école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg ont une réalité commune qui force l'évidence : ce sont des territoires très fortement marqués par la présence de l'eau. Sur la presqu'île de Caen et dans la rade de Cherbourg, ils sont l'expression d'une double vérité culturelle qui doit tout à son contexte géographique. L'immédiate proximité de l'eau, comme sujet traditionnel et matériau fréquent de l'art, est le prétexte topographique d'une dynamique de recherche, à la fois plastique et théorique. Plus qu'un prétexte, c'est d'ailleurs une situation qui s'impose et qui fonde en l'occurrence la création du Laboratoire de l'art & de l'eau.

L'art entretient avec l'eau une relation qui s'est transformée au cours de la période contemporaine. Si la mer constitue depuis longtemps un sujet académique de la représentation picturale, elle acquiert un sens nouveau depuis les aquarelles de William Turner au XIX^e siècle. Il est le premier à proposer d'appréhender conjointement sujet et matériau, notamment lorsque la matière et sa mise en œuvre participent du sens de la représentation. Aujourd'hui encore, la relation intime entre matière et motif est présente dans les productions de l'art contemporain.

En fait, rares sont les domaines de la recherche artistique dont on peut dire qu'ils sont totalement étrangers à l'eau. L'histoire de l'art l'affirme sans détours et l'art contemporain le démontre tous les jours. L'art et l'eau forment depuis longtemps un couple stable, même pour les causes les plus irrationnelles, même pour les enjeux les moins raisonnables. Peut-on dire pour autant que les initiatives structurantes en la matière sont légion ? Non, assurément. Car il n'y a pas en France d'autres unités de recherche qui se consacrent à ce champ d'investigations aux limites encore incertaines, aux enjeux encore imprécis. Le Laboratoire de l'art & de l'eau a pourtant cette ambition. Il s'engage dans cet effort collectif qui permettra de construire de nouveaux objets de recherche. Au carrefour des œuvres, terrains et théories, il prévoit de mettre en œuvre ce chantier épistémologique en préparant pour l'année universitaire 2014/2015 l'organisation d'un colloque international.

On le lira dans les pages suivantes, les investigations du Laboratoire de l'art & de l'eau s'organisent sur la base de trois axes qui ont chacun vocation à accueillir des projets de recherche. Le premier concerne les relations de l'art et de l'eau lorsqu'elles entrent en résonance avec le territoire et les paysages. L'eau dessine les frontières en même temps qu'elle les rend poreuses. Elle fait l'objet d'une domestication nécessaire au développement humain tout en menaçant de le détruire. Qu'on le veuille ou non, elle

œuvre pour la transformation des paysages et suggère dans l'espace de multiples démarches artistiques. Le deuxième axe de recherche s'implique dans les enjeux intellectuels de la création liés à l'eau comme matière ou comme matériau, comme substance ou composant des milieux vivants. Sa présence récurrente dans les œuvres d'art contemporain met régulièrement l'accent sur ses qualités physiques, et notamment sur son impermanence. D'ailleurs l'utilisation de ce médium coïncide avec une époque où, comme l'écrivent Marx et Engels dès 1848, « toute solidité et permanence a tendance à partir en fumée ». Le troisième axe de recherche se matérialise sur le terrain des rapports que l'art et l'eau entretiennent avec les déplacements et le voyage. Sous l'angle d'une permanente mobilité des biens et des personnes à travers le temps et l'espace, la nécessaire ouverture vers un ailleurs fait coïncider le désir de l'autre avec les réalités socioéconomiques du monde moderne qui obligent parfois à l'exil.

D'échelle, de structure et de nature différentes, les projets du Laboratoire de l'art & de l'eau prennent place dans cette organisation tripartite. Ils sont élaborés à l'initiative des membres de l'équipe issus de la recherche scientifique ou de la recherche artistique. Ils prennent la forme hybride ou mixte d'une association croisée de productions scientifiques ou artistiques relevant de rencontres, de séminaires ou de colloques, d'expérimentations, d'expositions ou de publications.

La lettre du Laboratoire de l'art & de l'eau permet de diffuser les fruits d'une veille scientifique et artistique dans les domaines thématiques concernés. Elle permet également de nourrir une information régulière sur la vie de l'unité de recherche et sur la qualité de ses productions. Elle permet enfin aux chercheurs de publier le résultat de leurs investigations.

Territoire & Paysages

Axe de recherche 1



Territoire & Paysages



L'eau est élément. Traversé par de nombreux paradoxes, il est fondamental pour la mutation des territoires, pour la vie des paysages. Objet de domestication et d'instrumentalisation pour l'expansion du pouvoir économique et politique des hommes, il représente aussi une menace permanente (climat, économie, écologie). C'est donc à la fois un objet de conquête et un élément naturel difficilement maîtrisable, voire même destructeur. Mais l'eau est espace également. Un espace aquatique qui peut être conçu comme étendue illimitée, symbole de liberté. Ce faisant, il interroge partout les limites territoriales, il questionne toujours la vérité des paysages.

Cet ensemble de paradoxes soulève des enjeux liés au concept même de territorialité. Parce que l'eau modifie le paysage et les modes de vie, elle influe sur l'espace habité à l'échelle architecturale et urbaine. Comment l'expérience et la représentation du territoire se trouvent-elles modifiées par l'eau ? Quelles sont les valeurs d'une démarche artistique qui veut saisir les secrets du paysage portuaire avec ses flux, ses échelles, ses ambiances, ses lumières, ses dangers ? Comment comprendre la magie de ces territoires insulaires qui relèvent de l'espace intérieur tout en affirmant une dimension poétique à la fois riche et inquiétante ? Telles sont les interrogations qui traversent le premier axe de travail du Laboratoire de l'art & de l'eau.

La création d'espaces de l'entre-deux est par ailleurs l'occasion de se pencher sur ces territoires façonnés par la main de l'homme, oscillant entre apparition et disparition, entre artificiel et naturel, entre ciel et terre. Il en est ainsi de la géographie fluviale. Avec l'épaisseur historique de ses mutations socio-spatiales, elle est une source inépuisable pour la rencontre de l'art et des savoirs. Investi par les politiques culturelles dans tous les domaines de la création, l'espace public possède souvent cet atout prioritaire et structurant qu'est l'eau. Peinture et poésie en témoignent : le port comme territoire fondateur des civilisations urbaines est depuis longtemps le lieu des démarches esthétiques les plus fécondes. Qu'en est-il de ses relations parfois ambiguës avec les pratiques de l'art

contemporain ? Quelles sont les motivations culturelles qui organisent la complicité de l'art et du port à travers l'eau ? Les paysages de l'espace fluvial comme les paysages de l'espace littoral sont tous les jours impliqués par cette question portuaire. Mais quelle est la réalité des œuvres (conception, production et réception) qui entretiennent une relation privilégiée avec cet espace portuaire, sur ce territoire des flux où le commerce des idées, des hommes et des biens fonde l'évolution historique des peuples et peuplements ? Lieux de mémoire pour des mondes marins et sous-marins qui témoignent du passé, les mers et les océans sont aussi tournés vers le présent et l'avenir. Ils sont bien sûr des solutions planétaires pour la survie des espèces ; mais ils sont surtout des lieux et non-lieux pour l'art contemporain.

À l'examen, il apparaît que les rapports de l'art et de l'eau relèvent souvent d'une perception plurielle du territoire tel qu'il se construit, tel qu'il se modifie, tel qu'il façonne sa propre identité politique, économique et culturelle. Les travaux de recherche identifiés dans cet axe de travail du Laboratoire de l'art & de l'eau pourront évidemment considérer le territoire et les paysages au sens large, dans une vision spéculative des spatialités de l'eau qui traversent les imaginaires plastiques, littéraires, architecturaux et cinématographiques...

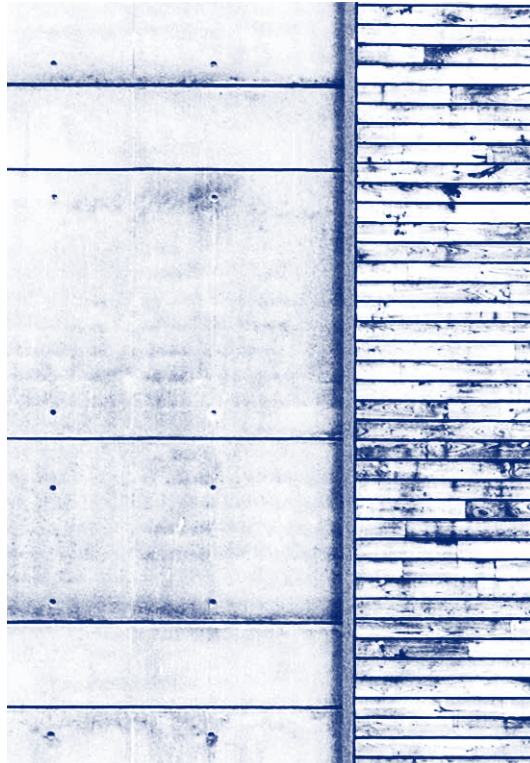


Matière & Matériau

Axe de recherche 2

Matière & Matériau

Dans un registre d'investigations différentes et complémentaires, le deuxième axe de recherche du laboratoire se focalise sur une dimension organique et physique des relations de l'art et de l'eau. Organique parce que ce sont les domaines du vivant qui sont ici convoqués. Physique parce que la permanence de l'eau pour l'art relève souvent de la fabrique des images et des sons.



Dans certaines régions françaises comme la Basse-Normandie, paysage et climat ondulent au rythme de l'eau ; eau douce de la pluie, des rivières, des marais, des brumes, eau salée de la mer. Depuis longtemps, les arts visuels, littéraires et sonores s'inspirent de ce paysage humide, lumineux et parfois mystérieux. Le jeu avec les différents états physiques de l'eau rend son appréhension difficile. Quelles formes visuelles, textuelles ou sonores peuvent prendre des œuvres créées à partir d'eau ? Quel rapport sensible les artistes entretiennent-ils avec cet élément naturel ou artificiel dans ce qu'il donne à lire, à écouter, à voir, à ressentir ? Mais au-delà d'une volonté de comprendre la démarche des artistes et la qualité de leurs œuvres, les travaux de recherche du Laboratoire de l'art & de l'eau se focalisent sur les frottements conceptuels qui organisent une dépendance fertile des conceptions de l'œuvre et des connaissances de l'eau comme matière et matériau.

Pour la construction de nouveaux objets de recherche sur l'art et l'eau, on doit aussi considérer les modifications du vivant par les biotechnologies. Leur impact sur les espaces aquatiques est fondamental. Ils génèrent un nouvel imaginaire parfois lié à la peur du monstre et du monstrueux, parfois lié à une perception délicate des notions d'altérations et de pollutions.

Car l'eau a toujours été source d'imaginaire. Les Grecs voyaient le Styx comme un passage entre la vie et la mort, la mer comme odyssee ou abîme. En outre, l'eau peut tour à tour sembler miroir narcissique où l'homme se perd, miroir baroque, ludique et changeant,

miroir de l'âme romantique. Les mots jouent sur le rythme de l'eau et de ses images. L'eau retentit joyeuse avec les vers d'Alphonse Allais dans son poème holorime : « Alphonse Allais de l'âme erre et se fout à l'eau. Ah ! l'fond salé de la mer ! Hé ! Ce fou ! Hallo ». L'eau n'est pas immatérielle, mais la perception de son état liquide et fluctuant est, la plupart du temps, sonore et imagée : on perçoit le bourdonnement de l'eau qui ruisselle, on entend le bruit de la pluie qui tombe, on écoute le froufrouement des vagues qui se brisent sur le rivage, on entend le babillage de la mer en approchant un coquillage de son oreille. Ces états gazeux, liquides ou solides de l'eau appellent à questionner l'état présent du matériau, sa résonance, sa résistance, sa forme.

Protéiforme et mouvante, l'eau est par essence l'expérience du mouvement perçu comme durée. D'ailleurs, on retrouve ce déroulement linéaire, cette temporalité, dans la nature même des œuvres sonores ou cinématographiques. Le XX^e siècle a inauguré l'art de l'enregistrement sonore et, depuis les années cinquante, le promeneur écoutant (le sonographe) enregistre et compose des tableaux de sons. Le mouvement permanent que l'eau partage avec le son permet ainsi de revisiter la problématique générale des flux, en lien avec les idées de déplacements et de territoires.

Déplace — ments & Voyage



Axe de recherche 3

Déplacements & Voyage



Au croisement des disciplines convoquées par le Laboratoire de l'art & de l'eau, les terrains et méthodes évoluent tandis que les nouveaux objets de recherche se construisent dans une relation toujours délicate entre le réel et l'imaginaire, entre le rationnel et le sensible, entre le proche et le lointain. Telles sont les orientations du troisième axe de recherche de cette dynamique collective.

La situation géographique de la Basse-Normandie, dont la presqu'île du Cotentin pointe vers l'Angleterre, et au-delà vers le Nouveau Monde, en fit longtemps un lieu privilégié de départ maritime pour l'exil. Durant la première moitié du XX^e siècle, plusieurs artistes modernes, parmi lesquels Blaise Cendrars et André Breton, embarquèrent à Cherbourg pour rejoindre le continent américain. Porte de sortie vers l'Ailleurs, la région fut tout aussi bien une porte d'entrée sur le territoire français et européen pour de nombreux immigrants. Aujourd'hui encore, la côte bas-normande est un lieu de transit où des exilés clandestins, fuyant la guerre, la misère ou les régimes oppressifs, attendent de traverser la Manche dans l'espoir de trouver en face des conditions de vie meilleures. Les travaux réalisés dans le cadre de ce troisième axe de recherche s'enracinent dans cet héritage culturel et s'en émancipent pour interroger l'imaginaire qui en découle.

Indexé à cette situation régionale, tout en la reliant au processus contemporain de mondialisation, le Laboratoire de l'art & de l'eau entend questionner des notions de déplacement, de navigation, d'extra-territorialité mais aussi de mythe, de récit et de poésie en prenant l'eau comme élément de référence.

Paradigme des relations antagonistes du local et du global, la mobilité est associée à la vie du commerce et des migrations. Lorsque c'est l'eau qui la fait naître, elle fabrique l'espace-temps de l'espace maritime et du parcours fluvial. Lorsque c'est l'art qui s'en empare, on peut facilement saisir les enjeux culturels

qui s'attachent à la distance (plus ou moins grande) comme à la vitesse (plus ou moins grande). Car là se situent les ouvertures interdisciplinaires du Laboratoire de l'art & de l'eau.

L'espace océanique est en effet constitutif de certaines des grandes lignes de partage qui sont au fondement des distinctions territoriales et humaines. Mais il est aussi ce qui excède toute identité géographique, dans ces zones que l'on nomme « internationales » et qui pourraient tout aussi bien être qualifiées d'« a-nationales ». Dans quelle mesure les pratiques itinérantes de l'art contemporain se font-elles l'écho de questions politiques, sociales et identitaires ? En quoi les déplacements des artistes contemporains concourent-ils à dessiner une nouvelle géographie et un nouvel imaginaire artistiques ? L'Océan, comme lieu de passage et monde invisible, reflète ainsi la réalité de l'histoire contemporaine tout en ouvrant sur des perspectives imaginaires, voire utopiques (c'est sur une île lointaine que Thomas More situa sa cité idéale). Il permet aussi de s'interroger sur les espaces fictionnels et poétiques que le voyage et l'eau peuvent créer. Dans un monde globalisé, comment réinventer des figures de l'Ailleurs – ou, au contraire, prendre acte de leur impossibilité ? Au contact des sciences humaines et de leurs chantiers les plus ouverts, ces questionnements sont ici l'occasion d'examiner les liens que les artistes entretiennent avec l'eau comme surface de circulation et espace d'habitation.



Membres de l'équipe

Notes biographiques

— Laurent Buffet

Philosophe et professeur à l'ésam Caen/Cherbourg, il est titulaire d'un doctorat en philosophie de l'art. Il publie régulièrement des articles dans la presse spécialisée, et a participé à la rédaction de plusieurs ouvrages collectifs et catalogues d'exposition. Il a dirigé la publication d'un livre intitulé *Itinérances : l'art en déplacement* (2012), et assuré le commissariat de l'exposition collective *1, 2, 3, Soleil* (Grande galerie de l'ésam Caen/Cherbourg, 2013).

— Paul Collins

Artiste et professeur à l'ésam Caen/Cherbourg, il a étudié la peinture, le dessin et l'estampe à York University et à la New School of Art à Toronto. Il a été photographe, graphiste, puis auteur à la maison d'éditions littéraire canadienne, The Coach House Press. Son travail s'intéresse aux spécificités inhérentes aux divers médias et langages qu'il utilise et combine sciemment : peinture, photographie, vidéo, édition, musique.

— Céline Duval

Artiste et professeure à l'ésam Caen/Cherbourg, Céline Duval signe sous le nom : documentation céline duval. Son travail explore la complexité photographique du paysage social. Découvreuse, moteur à la recherche de ces images qui tapissent notre imaginaire collectif, elle repère et s'approprié celles qui lui reviennent de droit et dont elle n'est pas l'auteur : une pierre – un document – à cet édifice en construction à partir duquel seront réalisés éditions, films et expositions.

— Benjamin Hochart

Artiste et professeur à l'ésam Caen/Cherbourg, il est diplômé de l'École nationale des beaux-arts de Lyon, puis résident du programme de recherche « La Seine » de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Il expose régulièrement en France et à l'étranger. Il pratique le dessin dans un champ élargi, du papier au dessin mural ou installé en passant par l'édition (livre d'artiste, fanzine, objets imprimés).

— Alice Laguarda

Philosophe et professeure à l'ésam Caen/Cherbourg, elle est architecte et titulaire d'un DEA de philosophie. Elle a créé avec l'éditeur Jean-Michel Place le journal mensuel Parpaings dont elle a été la rédactrice en chef. Elle a été éditrice au sein des éditions Place et Sujet/Objet. Auteur de *L'Envers des villes* (2006), elle est également l'auteur de nombreux textes sur l'art, l'architecture et la ville pour des revues spécialisées et des ouvrages collectifs.

— Éric Lengereau

Architecte-urbaniste et historien de l'architecture, il est titulaire d'un doctorat d'histoire de l'art et a publié différents ouvrages. Pendant dix ans, il a mis en œuvre la politique scientifique du ministère de la Culture en direction des écoles d'architecture. Il a conçu et coordonné la Consultation internationale du Grand Paris. Avec et pour l'ésam Caen/Cherbourg, il a réalisé le Musée éclaté de la presqu'île de Caen, première opération du Laboratoire de l'art & de l'eau. Il dirige actuellement l'ésam Caen/Cherbourg.

— Michèle Martel

Historienne de l'art et professeure à l'ésam Caen/Cherbourg, elle est titulaire d'un doctorat de l'Université de Paris I. Elle enseigne également à l'Université de Marne-la-Vallée. Ses articles sont publiés dans les revues, catalogues et ouvrages collectifs. Spécialiste de Hans Arp, ses textes les plus récents ont paru dans *L'Art comme expérience* (Liéart, 2010) et *Arp en ses ateliers d'art et d'écriture* (Musée de Strasbourg, 2011).

— Camille Prunet

Chercheuse et doctorante en esthétique et sciences de l'art à l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, elle est également chargée de mission pour la coordination des activités de recherche de l'ésam Caen/Cherbourg. Elle a participé à différents colloques et journées d'étude. Elle s'intéresse aux articulations entre le vivant, l'art et l'utilisation des nouvelles technologies. Elle a essentiellement publié dans des revues scientifiques.

— Maxence Rifflet

Artiste et professeur à l'ésam Caen/Cherbourg, il est photographe et membre du groupe RADO. Ses travaux sont régulièrement exposés et cités en France comme à l'étranger. Il a récemment publié aux éditions du Point du Jour un ouvrage intitulé *Une route, un chemin*. Il réalise par ailleurs de nombreux projets d'expérimentation artistique au sein de structures pédagogiques depuis 2000.

— Maxime Thieffine

Artiste et professeur à l'ésam Caen/Cherbourg, il est diplômé de cinéma (Paris 3 – Sorbonne Nouvelle) et a étudié ensuite au Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains. Son travail a pu être vu dans diverses expositions collectives en France et en Europe. Il écrit régulièrement dans diverses publications spécialisées. Il a été commissaire d'exposition de 2006 à 2008 avec Cécilia Bécanovic sous le nom de l'Ambassade.

— Thierry Weyd

Artiste et professeur à l'ésam Caen/Cherbourg, il est également éditeur, organisateur de manifestations culturelles, chroniqueur pour des revues musicales et ambassadeur des royaumes d'Elgaland-Vargaland. Ses travaux de recherche sur l'image et le son font l'objet de multiples expériences individuelles et collectives. Ses dispositifs de concerts audiovisuels, oscillant entre poésie et performance, explorent l'imagerie populaire et les systèmes de narration.

— Emmanuel Zwenger

Chercheur et enseignant à l'ésam Caen/Cherbourg, il est doctorant en littérature comparée à l'Université de Caen Basse-Normandie. Il poursuit un travail de recherche au sujet des récits de reconstruction de la mémoire à travers la notion de document. Au croisement de la littérature, de l'historiographie et des arts visuels, cette recherche nourrit un enseignement des formes contemporaines d'écriture littéraire et photographique.

Laboratoire de l'art & de l'eau

Directeur

Éric Lengereau

Responsable scientifique

Michèle Martel

Responsable de l'axe 1
(Territoire & Paysages)

Alice Laguarda

Responsable de l'axe 2
(Matière & Matériau)

Thierry Weyd

Responsable de l'axe 3
(Déplacements & Voyage)

Laurent Buffet

Conception graphique
& mise en page

Nathan Latour - Novo

Photographies réalisées
dans le cadre du projet
Entre les lignes (édition
sur la presqu'île de Caen),
félicité lors du DNAT 2012
à l'ésam Caen/Cherbourg

Nathan Latour - Novo

Impression

Dauphin Com Imprim

École supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg

Président

Alain Lepareur

Directeur

Éric Lengereau

Site de Caen (siège social)

17 Cours Caffarelli

14000 Caen

Site de Cherbourg

61 rue de l'Abbaye

50100 Cherbourg-Octeville

www.esam-c2.fr

info@esam-c2.fr

02 14 37 25 00



